

Avant-propos

Le lecteur autorisé prendra bonne note que le travail de traduction du Grec et du Persan en langue grecque commune ainsi que toute note liminaire sont l'ouvrage de Alexis Simocata, fils du Gardien de la Foi, et qu'elles furent ajoutées avec l'autorisation de l'Auteur. La présente traduction est basée sur la troisième édition de la pièce et les ajouts liminaires furent commandés par l'auteur. Les œuvres enlevées de la bibliothèque des Oubliés ne pourront être consultées qu'avec l'autorisation expresse de l'Auteur ou de ses descendants de la cinquième ou de la sixième génération. Tout lecteur ou copiste non autorisé devra affronter sa Mort Définitive par décret direct du Dracon.

Dracon **Épopée du Dracon** **Épisode I**

L'astre dont les feux éblouissants éclatent au milieu des étoiles sans nombre en plein cœur de la nuit est un signe aussi éclatant que funeste.

-Homère

Personnages

DRACON, MENELAS, MEDEA, NEPTOLÈME, POLYNICE, TELES, BELIES, DEMADENIOS,

Prologue

La baie d'Athènes au crépuscule

En arrière-plan, les bateaux flottant dans la mer Égée,

Dracon. — Voici donc ce rivage de la terre d'Athènes que j'aperçois au loin. Ô vierge pudique qui protège sa cité, je te salue. Ton cœur est dur, ô Athéna mais ton œil de chouette est subtil et ta tête est juste¹. Entends ô ville superbe le chant de l'étranger qui vient brandir le javelot étincelant² pour que tous les immortels reçoivent le grand frisson. Reçois ce sacrifice ô déesse, à toi la pomme d'or du jardin des Hespérides, fais remuer la mer et que l'écume déborde, sois en joie, et que le bruit court que l'être de Kyprios est arrivé en ta cité.

Mais maintenant silence, retrouve ton sang-froid ô mon âme, car déjà les achéens t'accueillent en leur cité éternelle, magnifique organe de lumières dorées et étincelantes, puisse-tu m'inonder de ta science! Salut à toi fils de Thésée, ami de sagesse et homme de justice, je suis Dracon, et j'arrive des terres lointaines d'où Aphrodite l'impudique, couronnée de sa tiare dorée émergea des flots fertiles³.

Neptolème. – Seigneur Dracon soit le bienvenu. Je suis Neptolème, aède de vocation et avide de divins récits sur ces terres éloignés d'où tu proviens. Mais nous devons faire vite et nous éloigner de ces quais, car les gardes des archontes ne perdront pas de temps avant de te mettre aux fers. C'est une grande fortune que tu m'aies rencontré à ton arrivée étranger, car l'Athénien, tout convaincu de sa supériorité sur toi, réduit à l'esclavage tout ce qui n'est pas de son teint⁴. Empresse toi de me suivre et évitons les gardes au regard perçant et aux armes mortelles, car s'ils ne te tuaient pas, il te déroberaient tout ce qui se trouve dans ton précieux paquet⁵.

Dracon. – Maître Neptolème, tu m'es d'un grand secours alors que je suis seul en cette nuit noire, étranger en ces terres et ignorant en vos coutumes. Ce paquet contient effectivement des biens forts précieux que je dois à tout prix conserver. Si je venais à perdre ce paquet sous mon bras, je devrais en souffrir atrocement et ma colère serait terrible, à en faire secouer la terre et déchaîner les éclairs de Zeus le subtil⁶.

¹ Cette formule n'est pas sans rappeler les odes rhapsodiques d'Hésiode. Le Dracon prend toutefois la liberté d'insérer les paroles sacrées afin de les transformer en formule de politesse, ce qui fait surgir le déplacement laïcisant des paroles hésiodiques. Cette formule revient tout au long de la « pièce ».

² Dans la tradition athénienne, la lance symbolisait la primauté de l'espace public sur l'intérêt privé. Des javelots peints étaient remis aux combattants de la cité s'étant héroïquement distingués au cours d'une bataille. Elle symbolisait aussi le contrôle de soi (émotions, force érotique) et protégeait la sphère du droit : la présence d'une lance d'or bénie des prêtres d'Athéna à l'Agora sommait le silence et ouvrait à la sphère du Droit : la lance garantissait la marche honnête des procédures juridiques, contrats, débats...

³ L'on avait coutume d'opposer le flegme et la probité d'Athéna au charme et à la légèreté d'Aphrodite. Les chypriotes, sans être foncièrement considérés comme barbares, était perçu comme des hommes vivant en nature au milieu des bêtes et des vices rattachés au culte de la terre mère. Le Dracon semble donc être humblement attiré par la réputation de supériorité intellectuelle traditionnellement donnée aux Athéniens.

⁴ Chez les éternels, le statut de métèque était imposé à tout ceux qui ne parlaient pas le Grec ou faisaient montre d'un accent difficile. Le statut de métèque, contrairement à celui d'esclave, était irrévocable.

⁵ Le vol d'un étranger était un moyen fort commode pour le réduire en esclavage puisque bien qu'un métèque avait le droit de posséder certaines choses, le voler n'était pas un crime. Puisque réduire un homme de langue grecque était interdit mais que l'esclavage pour dettes ne l'était pas, il suffisait de réduire quelqu'un à l'indigence pour le réduire à l'esclavage.

⁶ Évidemment, le paquet mystère du Dracon contenait sa terre natale.

Neptolème.- Sois sans crainte seigneur Dracon, je te mènerai en un lieu sûr qui te protégera à la fois des fils d'Hypérion⁷ et des traits acérés d'Helios⁸, traître à notre race. Un homme s'étant déjà offert en libation aux dieux de l'Olympe mérite d'être reçu dans la cité des justes, là où même les ténèbres sont mus par les volontés de Demô Meter⁹ et où se décide par les volontés de Menelas, l'éternel prince-archonte, le philosophe-roi de cette terre où l'erreur et l'infortune n'existent que pour le méchant et l'étranger ignare. À mes côtés, tu apprendras qui nous sommes et tu seras bientôt Athénien toi aussi¹⁰.

Dracon.- Si la rose règne sur les autres fleurs, c'est que ces pétales sont les plus majestueux de toutes les fleurs, son empire est donc juste. Tes paroles m'enivrent, tu parles comme un corybante crétois mais tu ne mens comme ils le font, car Rhapsode et athénien, tu connais la valeur de la vérité et de l'amitié. Je m'en remets donc à toi, ô compagnon de ma fortune, je sens maintenant les tragédies du passé se dissoudre, et l'espérance de la joie et de la tranquillité m'assaille. Allons ami pudique au regard de jais, remontons ensemble le cours de l'Ismenos¹¹, qu'amitié nous guide afin que j'en oublie l'âpre semence du dragon¹².

Entrée du chœur¹³

*Celui qui, dédaignant le lot commun aspire,
À faire reculer sans fin les bornes de l'existence,
Par calculs et par mesure,
Ne cherchant qu'à savoir ne souhaitant que connaître
Pour vivre en joie dans une cité en paix,
Ne mérite pas de vieillir.
Que nous apporte les vieux jours? Plus de chagrin
Que de bonheur... On ne sait même plus ce qu'était la joie*

⁷ Hypérion est un des titans assimilé au soleil, les Grecs situaient son origine sur les côtes égyptiennes.

⁸ Les Grecs portaient un grand respect à cette divinité, qui aurait pu selon eux cesser de se lever s'il n'était pas justement honoré. De plus, parce que le Soleil voit tout ce qui se passe sur la Terre, il était fréquemment invoqué dans les serments solennels : « J'en jure par Hélios » signifiait : « c'est vrai, le Soleil peut en témoigner ». L'idée qu'Helios pouvait être traître à la Race renvoie implicitement à l'idée que mensonge et vérité sont affaire d'humains et que celui qui vit dans la nuit n'a rien à leur devoir.

⁹ Cette formule rhapsodique pour désigner Déméter met l'accent sur l'idée que cette déesse n'était pas seulement patronne des récoltes et protectrice du foyer, mais bien « mère de la terre ».

¹⁰ Encore un mensonge de la part de ce vampire : le statut irrévocable de métèque ne pouvait se transformer en droit de citoyenneté que par la volonté expresse de l'Archonte roi.

¹¹ C'est dans ce fleuve dit « au cours d'Or » que Dionysos enfanta Crenaeus et les nymphes. S'y baigner apportait la régénération des corps et remonter son cours jusqu'à la source devait apporter la jeunesse éternelle.

¹² Formule traditionnelle qui rappelait la venue des spartes, fruits des dents du dragon d'Arès semées par Cadmos par volonté d'Athéna. Le Dragon symbolisait à la fois la fixité et la volition, la création et la destruction; brûler les champs se désignait communément comme « semer le dragon » et la noblesse thébaine, descendant des spartes désignait la terre comme « l'enfant du dragon » et arboraient des dragons sur leurs armes héraldiques.

¹³ Ce chant traditionnel était typique des tragédies de l'époque en cela que le chœur devance les malheurs de l'auteur afin d'avertir le spectateur que les choses iront en s'empirant.

*Hélas! Quand la malice du sort nous fait sortir des bornes raisonnables,
Nous poussant vers cet antre froid
Où il n'y a ni lyre ni flûte mais seul celui qui conclut tout,
Prenant chaque âme sans mesure,
Hadès à la main funeste.*

*Mieux vaut cent fois n'être pas né
Mais puisqu'il nous faut voir la lumière,
Le moindre mal encore c'est de s'en retourner
D'où nous venons, et le plus tôt sera le mieux!
Ou devenir au plus vite de ceux qui vivent éternels
Afin de ne pas revivre tous les malheurs si la nuit
Nous étreint. La jeunesse passe avec son lot d'inconséquences
Et de folie. Qui le siècle passant ne vit pas tous les maux?
Qui leur échappe? Quel chagrin, quel ténèbre nous est épargné?
Rixes, factions, combats, discorde, mépris, envie
Qui peut vivre à jamais doit prier pour la Loi
Qui ne connaîtra pas la pire des épreuves : la vieillesse
Qui rend débile et vain, qui laisse seule l'attente
De la mort qui conclut tout.
Celui là doit venir en lumière sur le char d'Athéna
Descendant du ciel, guidé par les chevaux véloces
Celui là sera aimé des justes et haï des méchants.
Ô septentrion plein de rafale et de nuit, fait que vienne l'être promis¹⁴.*

Le coryphée.- Quel être peut se soutenir en sollicitude si le rayon doré lui est à jamais échangé contre l'ombre obscure et à jamais inchangé de l'onde nocturne? Quand est descendu le noble guerrier au bouclier blanc, portant sur lui aile de cygne et javelot étincelant, qui a reconnu le fils du tout-puissant Chronos? C'est le bon vent qui t'a poussé sur ces rivages clairs :

Les yeux clos, sans défense, les hommes reposent dans la nuit de ce sommeil que la chaleur rend plus pesant. Mais es tu si sûr d'avoir choisi le bon parti? Moi je ne sais qu'une chose : plus faibles sont les risques, meilleure est l'entreprise.

Premier Épisode

Polynice¹⁵.-Toi qui passe devant mes étals le regard avide, oui toi le métèque, je vois tes yeux rouges de convoitise se poser sur ses étoffes richement brodés. Mais recule, toi qui va sans maître ni possession comme un macédonien à la solde, ne pose pas tes mains salis

¹⁴ Le Septentrion est le terme générique pour désigner les vents nordiques personnifiés dans les Dieux Borée, Aquilon et Zéphyr, tous petits-fils d'Hypérion. Les vents violents qui les caractérisent sont associés à la sagesse du vieillard et à l'inéluçabilité du Destin.

¹⁵ Brujah probablement de la lignée de Menelas. Disparu sans laisser ni trace ni descendance.

par Misère sur mes avoirs, passe ton chemin sinon j'appellerai à mon aide des hommes en armes à la lance rapide afin de disposer de toi.

Dracon.— Sache ô frère dans la nuit, que je suis tout comme toi un propriétaire, mais j'ai quitté ma terre natale afin de parfaire mon instruction dans vos temples de sagesse. Voilà à peine une trinité de lunes que je me suis posé sur cette terre que déjà l'on me ment et l'on me vole. Ce Neptolème à la rose blanche m'avait promis gîte et amitié, mais il ne m'a donné que tromperie et subterfuge. Il a profité de mon lourd sommeil pour me dérober toutes mes possessions, ensuite il s'en est allé ne laissant derrière lui que des illusions dissipées¹⁶. Si j'ai l'air à ce point sale marchand, c'est que depuis ce moment infortuné, je dois reposer sous la terre. Je n'ai rien bu depuis lors et j'ai bien mauvaise mine, comme tu me le fais remarquer. Présente moi tes serviteurs et fais moi cadeaux d'une étoffe afin que je puisse monter à l'agora¹⁷ présenter l'abus dont je fus victime, et je te récompenserai.

Polynice.— Avec quelle folie et quelle inconséquence prononce-tu ces demandes, étranger? Ce prétendu voleur que tu accuses est mon ami, rhapsode illustre et aimé de tous, alors que toi qui n'a rien, tu voudrais que je t'aide à nuire à mon ami, en plus que tu souhaites recevoir de moi sustentation et présents? Va, tu n'es qu'un fou au regard obscur et tu ne mérites même pas que je te livre aux chiens. Si tu n'avais pas l'air si paresseux, je te prendrais comme esclave, et si tu n'étais pas si chétif, je te prendrais comme garde, mais tu n'es ni un ni l'autre alors fuis avant que je ne déchaîne la colère qui fait ma renommée, par Talos¹⁸.

Dracon.— Ne réveille pas le dragon dans son antre car il pourrait t'en cuire. Il n'y a donc ici que corruption et malveillance? Dis moi où sont les sages qui font la gloire de cette cité et je partirai sans plus t'ennuyer.

Polynice.—Tu es bien malvenu de me parler de la sorte, voyant que d'autres hommes sont venus me prêter main forte et qu'il sont prêts à te tuer sur mon ordre. Mais je veux bien t'indiquer où se trouve la demeure rustique de Teles le fou, si tu me révèles ce que contient ce paquet sous ton bras, et si tu m'expliques pourquoi tu le possèdes encore si comme tu dis, tu fus volé par Neptolème.

Dracon.— Tu me prends pour un fou simplement parce que mes vêtements sont sales et d'une couture différente aux tiennes. Sache que si Neptolème avait volé mon sac d'épaule,

¹⁶ Il semble finalement que Neptolème soit un descendant de Ravnos, probablement de la branche sybaritique, seule lignée Ravnos alors active en Europe.

¹⁷ Si l'agora est habituellement associée au commerce et l'acropole au gouvernement, il n'en fut ainsi qu'à partir du Ve siècle soit plus de deux siècles après le moment de ce récit. À cette époque, l'acropole était un temple dédié aux rois légendaires des Grecs ainsi qu'à Athéna et son clergé et l'agora était à la fois place publique et siège du pouvoir.

¹⁸ Talos est un titan invincible réputé pour être à l'origine de la race de bronze et gardien de l'Olympe chez les crétois. Les Achéens ont minimisé son importance en faisant de lui un automate de guerre forgé par Héphaïstos.

cette ville serait déjà en train d'être dévoré par la rouge colère d'Héphaïstos¹⁹. Tu n'es qu'un être lamentable ô Polynice et je prends congé de toi. Sache toutefois que je suis venu en cette cité pour y résider, je ne voulais en arrivant qu'être initié à vos sciences, mais je vois maintenant que c'est la toute la Σοῦδα²⁰ qui reste à écrire, et vous qui vivez sans loi, pire que les barbares d'Akkad, entendez que je redresserai cette cité puisqu'elle se montre si malveillante envers moi qui parle la langue des hellènes!

Le coryphée.— Voici donc le moment où mesure et raison sont abandonnés dans la bourrasque de l'infortune qui assaille l'être qui ne reçoit pas sa part de satisfaction. Que peut l'étranger devant l'obscurité des mœurs lointaines ? S'il est fort, son droit triomphera, mais s'il est faible, la loi l'écrasera. Ô droits injustes de ceux qui règnent par l'arbitraire, puisse le fiel que vous déchaînez vous ensevelir sous le poids de Destinée²¹.

Chant du chœur

Enfants, la dent puissante du feu n'anéantit pas le sentiment chez les morts : ils font une nuit ou l'autre éclater leur colère, le thrène dû au père saura les ramener dans la voie autoritaire si on les pousse avec ampleur.

Adultes, la dent vorace de l'eau n'anéantit pas le désir chez les morts : ils font une nuit ou l'autre imposer leurs volontés, le devoir dû aux fils²² saura les ramener dans la voie autoritaire si on les pousse avec ampleur.

Deuxième épisode

Teles²³.—Ô seigneur Dracon, approche toi davantage, je ne possède que cette chaumière de plus sur toi, mais la partagerai avec toi sans demander de dû. Moi qui comme toi ne possède que haillon et besace, je t'invite en mon antre où le froid transit les os, viens donc réchauffer mon âme vieilli par l'inconstance des êtres. Je suis ami de la sagesse et me suffit donc à moi-même, mais qui dans les moments d'exil, qu'il soit homme ou Dieu, peut résider en sa psyché seule?

¹⁹ Héphaïstos est considéré comme le Dieu du feu par les Athéniens. Sa colère était aussi rare que redoutée et même Arès devait fuir devant lui lorsque le Dieu de la forge s'empourprait des incuries de sa femme Aphrodite. L'image est donc éminemment plus forte que celle utilisée par Polynice.

²⁰ Terme ardu à traduire qui se dirait Suida en grec d'aujourd'hui et qui n'est pas à confondre avec la Souda byzantine. À l'époque, ce livre devait être un traité de lois.

²¹ Extrait quasi littéral d'un monologue d'une pièce perdue de Menele au temps où le théâtre n'utilisait qu'un seul acteur et un chœur. Le Dracon reprend la formule en transformant seulement le contexte pour montrer qu'il s'opposera à Menele pour des raisons que lui-même revendiquait en ces temps d'indépendance.

²² Les devoirs du père devant le fils était moindre que l'inverse, mais le père devait s'acquitter de l'éducation civile et militaire et du mariage du fils sous peine de voir sa famille être exilée.

²³ Teles est un Brujah très connu, fils de Menele et considéré comme le mythique patron des philosophes cyniques. Antisthène le réclamait comme grand-père.

Dracon.—Ami, je vois en toi le cœur honnête de celui qui ne désire rien : j'accepte ton invitation ô homme de vertu véritable. Qu'a pu faire Cyniras lorsqu'il découvrit Myrrha dans son lit sinon désespérer au point de commettre l'infanticide? Puisse sa flûte jouer pour toi et que mon destin ne se confonde pas au sien bien que lui comme moi sommes mus par l'énergie du désespoir. Entre agir ou mourir, le choix est clair, et si agir fait mourir, du moins cette mort ne sera pas de ma main, car qui veut mourir de son propre geste? Du reste, ces êtres sont loin de présenter pour moi un défi aussi impossible à relever que celui de battre Apollon à la flûte et à la lyre²⁴.

Teles.—Je vois bien ami que bien que tu ne sois pas un homme, tu es piqué par l'aiguillon du désir, et la vengeance éprend ton cœur en un brasier toujours nourri, tant que cela te semble être la dernière lumière pouvant te guider dans le dédale de ce monde injuste. Je connais la colère comme ma sœur et je puis même te montrer la source de toute colère, la montagne du grand tremblement, la colline du maître, celui-là qui règne sur nous tous en tyran brutal et incontesté.

Dracon.—Tu parles vrai et ta chaumière est d'un réconfort que je n'espérais plus. Tes paroles me frappent comme le bronze car je comprends maintenant d'où viennent ces mœurs infâmes : du tyran qui vous broie et anéantit vos existences; alors qu'il devrait instaurer des lois justes et égales, il fait régner le caprice et l'arbitraire. Mène moi à lui excellent Teles afin que je puisse purifier la colère qui m'étreint.

Teles.— Il n'existe que deux méthodes pour purifier la colère : l'épancher ou l'assainir. Si tu choisis la première façon, tu pourrais vaincre rapidement, mais tu risquerais alors de devenir tel ou pire que celui que tu as défait. Si tu choisis la seconde façon, il est possible que tu ne puisses détruire ton ennemi, mais tu seras tranquille en ton âme et ainsi plus à même d'user de ta ruse et de ton esprit pour triompher. Sache que personne n'a jamais vaincu le puissant Menele et bien qu'il règne en tyran absolu, nombreux sont ceux qui le protègent et le conseillent.

Dracon.— Ma colère est telle que je dois le confronter dès à présent afin de savoir si je dois être maître ou esclave, et puisqu'il n'existe aucun véritable citoyen d'Athènes, il faut mourir ou le faire naître.

Teles.—Tu te trompes ô Dracon, cette cité fourmille de citoyens retirés en leur antre ou invisible à l'œil, tous craignant la force de nos maîtres, approuvant l'injustice quand elle profite et la refusant quand elle nuit. Je vois que rien ne fera fléchir ton âme embrasée et je ne saurai t'empêcher de réaliser tes desseins. Viens donc avec moi et vois si tu peux défier le tyran et ses archontes en leur siège de gloire. Quand Stobos se présenta devant le tyran de Mégare, il acquit une gloire éternelle en s'amputant lui-même la main gauche et

²⁴ Le mythe de Cyrinas, un des plus chers à l'auteur, est pratiquement résumé en ce passage. Cyrinas fut un roi mythique de Chypre et passe pour l'inventeur de l'art et de la flûte. Il enfanta Myrrha qui tomba amoureuse de son père et s'unifia à son insu. Les Dieux la transformèrent en Myrrhe et l'arbre accoucha ensuite d'Adonis, fruit de cet inceste. Cyrinas se suicida plus tard à la suite d'un concours de flûte contre Apollon qu'il perdit bien entendu.

en lançant ce morceau de son propre corps sur le tyran. Ce tyran mourut d'une insurrection populaire durant la semaine qui suivit l'exécution du brave Stobos et à cette heure, nous glorifions encore la mémoire de Stobos alors que nous avons oublié jusqu'au nom de ce roi obscur.

Dracon.— Quand donc Zeus tout-puissant laissera-t-il tomber ses coups? Ah! ah! Puisse-t-il, en coupant les têtes, rendre confiance à ce pays! Je demande justice contre l'injustice. Écoutez-moi, Terre et vénérables dieux infernaux et venez à mon secours, puisque la loi veut que les flots de sang versés sur le sol réclament un autre sang; car le meurtre appelle l'Érinées, qui venge les premières victimes en amenant malheur sur malheur²⁵.

Le Coryphée.— Hélas! Ô Terre! Ô souverains des enfers, toutes-puissantes imprécations des morts, voyez ce qui restera des Eupatrides²⁶, voyez ces malheurs à venir, fruits de l'âpre colère et de la haine qui fermente en toi.

Chant du Chœur.

Que le cœur tressaille en entendant cette plainte. Soyez dès lors presque sans espoir et que l'âme s'assombrisse en écoutant cette voix. Par contre, si l'on te voit plein de courage, la confiance bannit le chagrin et nous fait croire que tout finira bien.

Troisième Épisode

La place de l'Agora vers minuit, bondée de personnages nocturnes, un chœur joue un hymne à Apollon

Belies²⁷.— Qui est cet être que tu présentes à cette noble assemblée fort occupée par les affaires de la cité ô Teles, ne vois-tu pas que nous avons fort à faire entre nous et pas de temps pour les autres?

²⁵ Pour les Grecs de cette époque, les Érinées n'étaient que très peu souvent associées aux forces infernales : on avait coutume de les rattacher aux titans et à Chronos. Dracon utilise ici leur acception homérique chez qui elles sont décrites comme des servantes d'Hadès et Perséphone et leur rôle est à la fois un de persécution et de bienveillance. Elles représentaient la seule possibilité d'obtenir réparation au-delà des procédures légales et étaient donc souvent invoquées par euphémisme (Erinées, Euménides). L'Auteur utilise leur véritable nom pour rajouter de l'emphase à son imprécation.

²⁶ Les *Eupatridai* ou « bien-nés » sont les familles nobles qui régnaient sur la Grèce du VIII^e au VI^e siècle. Leur domination se concentrait autour d'un conseil oligarchique composé des grands propriétaires terriens de ce groupe aristocratique. Cette place au sein du conseil était héréditaire et l'accession au conseil ne se déterminait pas par la richesse mais plutôt par l'ancestralité du sang. Les grandes réformes draconiennes changeront tout cela bien entendu.

²⁷ Fils de Menelas, archonte d'Athènes du IX^e au VII^e siècle

Polynice.— Je connais ce gueux et il n'est rien d'autre qu'un vagabond insolent et un misérable voleur. Avec quelle audace se présente-t-il devant nous alors que nous sommes occupés? Demadenios, empresse toi de lui dicter nos lois afin que nous soyons débarrassés de sa présence inopportune.

Belies.— Je souhaite que ce soit lui qui prenne d'abord la parole, car son audace m'intrigue.

Demadenios²⁸.— Je ne concevrai guère qu'un pouilleux de métèque prenne la parole avant l'orateur le plus reconnu de cette assemblée. Amphytrion devait-il laisser parler sa femme alors qu'elle ramenait ces nouveaux esclaves dont elle se régala? Rhadamante juge d'un seul regard et n'a guère besoin de second avis lorsqu'il rend une décision. Que je lui expose ce qu'il en coûte de se présenter devant nous et nous verrons si comme Alcmène, Zeus tout-puissant viendra à son secours.

Ménélas.— Que l'étranger prenne la parole et qu'il nous révèle qui il est et pourquoi il dérange nos affaires, ensuite nous en jugerons selon nos lois.

Dracon.— Entends, noble assemblée, que je suis Dracon de Kytion et que j'étais venu à Athènes afin de maîtriser les sciences et les arts de l'esprit dont vous êtes réputés maîtres, mais je n'ai trouvé ici que d'illettrés prestidigitateurs et de gras voleurs. Ces êtres lamentables m'on menti, volé, menacé et chassé, et je me présente devant vous ce soir afin d'obtenir justice. Si le rôle de cette assemblée n'est pas de réparer les torts et que je risque à y paraître, alors c'est que j'aurai surpris une réunion de voleurs se séparant le fruit de leurs derniers rapt.

Demadenios.— Quel incroyable fou, probablement possédé des faunes chypriotes se présente à nous? Va-t-on laisser cet imbécile ridiculiser cette noble assemblée? Je demande qu'il soit mis à mort par le feu et je veux que sa carcasse rôtie soit le repas des porcs ce soir. A-t-on déjà vu pareille témérité? Nous devons faire un exemple de lui et montrer à tous qui sont les maîtres ici.

Polynice.— Voilà qui est bien parlé, rends ton jugement puissant Ménélas et que ta colère se répande sur le méchant.

Belies.— Je suis d'avis qu'il faut faire preuve de prudence avant d'ordonner une telle sentence, mettre un homme à mort est une sérieuse affaire et peut-être a-t-il quelque chose à offrir en réparation au désagrément qu'il nous cause.

Polynice.— Il possède effectivement un havresac qu'il porte à tout moment et qu'il refuse de céder. Qu'il en montre son contenu et le remette à cette assemblée. Quel est ton jugement Menele, tranche afin que nous reprenions nos affaires, car je le répète, le prix de la laine devient inabordable au point qu'il faudra prévoir une expédition en Macédoine si les prix ne descendent pas.

²⁸ Orateur et démagogue de la descendance athénienne de Ménélas

Ménélas.— Lors du dernier sacrifice à l'agora, Mèdeia²⁹ m'est apparu et m'a livré un funeste augure dans lequel il était dit qu'un homme à l'apparence d'un mendiant paraîtrait devant moi et pourrait être à la source de ma chute. Il me semble reconnaître l'instrument de cet augure en cet être et je ne serai pas rusé comme Antinoos le fut par Ulysse³⁰, puisque je suis ici sur mon trône légitime. Alors parle Dracon, formule ta demande et dis comment nous pourrions faire justice à ton sang noble et ta fierté bafouillée.

Dracon.— Je demande que Neptolème et Polynice soient mis à mort pour les crimes dont ils se sont rendus coupables envers moi, et j'exige également la révision complète de vos lois, car j'entends qu'ici, l'on châtie volontiers les êtres valeureux alors qu'on laisse courir le voleur et le meurtrier, j'en prends à témoin les hommes de Polynice qui ont tenté de me tuer alors que j'allais tranquillement en ces rues. Quant à mon havresac, il ne contient, comme vous le voyez, que cinq poignées de cette terre qui a abritée ma naissance.

Demadenios.—Entendez et laissez libre cours à votre courroux nobles frères, que la foule en colère exulte et que soit exécuté ce gueux insolent! Je n'accepterai pas moins de rigueur, fais ton devoir archonte Belies, et prononce la sentence.

Belies.—Je répugne à rendre un tel jugement car je redoute l'augure de la fille d'Athéna, les dieux pourraient nous punir d'avoir rendu un jugement trop hâtivement et d'avoir tué un homme qui ne le méritait pas³¹.

Dracon.—Je ne les accuse pas pour ce qu'ils sont mais bien pour ce qu'ils ne sont pas et prétendre être. Un aède sans lyre, un marchand sans honneur refusant l'hospitalité à qui la demande, est-ce là votre idée de la vertu des Athéniens?

Polynice.—Comment hésiter devant tant de défiance grand archonte? Est-ce la fin de cette noble assemblée? Rappelez vous combien facilement nous avons disposé du dernier mécréant s'étant présenté devant nous. Pourquoi fléchir alors que nous sommes en grand nombre alors que lui est complètement seul et n'appartient à personne. Que les flèches d'amertume fusent sur lui sans fléchir!

Dracon.—J'appartiens à Teles, mais voilà que ce dernier m'a rendu ma liberté. En tant qu'esclave affranchi d'un citoyen, je puis moi-même en devenir un.

Belies.—Cela est impossible, ô Dracon, mais tu peux encore quitter cet endroit et cette ville alors que tu le peux encore. Va, fuis et ne reviens jamais, qu'Athéna m'entende.

²⁹ Il s'agit bien de Médée d'Athènes, fille d'Athéna. À cette époque, Jason ne semble pas être mort, ou bien, ce qui est plus vraisemblable, elle se déguise sous des atours de femme ordinaire.

³⁰ Antinoos sera la première victime de la ruse d'Ulysse à son retour à Ithaque.

³¹ Nous verrons plus loin que Belies répugne à rendre une telle sentence car il est en partie responsable de la règle en place, d'autant plus qu'il ne se sent pas directement concerné par l'augure de Médée.

Dracon.—Je ne quitterai vos terres que lorsqu'elle seront mues par des lois justes et égales et cette seule ambition me rend plus Athénien que vous tous.

Demadenios.—Tu ne feras jamais fléchir cette assemblée, que le jour de ton retour chez toi soit rayé de ta vie!

Chant du Chœur

Il fut un temps où la vie des hommes était sans règle, comme celle des bêtes et au service de la force, où les hommes honnêtes n'avaient nulle récompense, ni les méchants, non plus, de punition.

C'est plus tard que les hommes établirent des lois punitives pour que la justice fût reine sur le genre humain et qu'elle mainfînt les débordements en esclavage : on était châtié chaque fois qu'on commettait une faute.

Plus tard, encore, comme les lois empêchaient les hommes de mettre de la violence dans les actes commis ouvertement, mais qu'ils en commettaient en cachette, c'est alors, ainsi, que les Dieux se mêlèrent des querelles des hommes ; ils entendent depuis lors tout ce qui se dit chez les mortels et sont capables de voir tout ce qui se fait. Si tu médites en secret quelque forfait, celui-ci n'échappera pas aux dieux, car il y a en eux la capacité de le comprendre³².

Le Coryphée.—Comment réussir à instaurer de nouveaux mœurs dans une maison qui n'est pas la tienne et qui ne prête aucune valeur aux paroles prononcées par celui qui exige? Des lois injustes aux lois justes, un vaste conflit sépare ce passage, comment l'Hydre de Lerne aurait-elle pu vaincre l'invincible Héraclès alors que c'est à lui que revenaient la gloire et la force divine?

Ménélas.—Tes exigences sont excessives et nous refusons d'y soustraire. Mais je te laisse quitter cette assemblée et résider librement en cette cité afin que tu puisses apprendre ce que tu cherchais à ton arrivée. Vois, je te remets des habits décents et te laisse partir sans violence. Mais ne te mêle plus des affaires de cette assemblée, seuls les citoyens d'Athènes y ont droit de cité.

Dracon.— Je vois que les paroles qui s'échappent de l'enclos de tes dents naissent de la peur de voir un mauvais augure se réaliser et qu'en d'autres circonstances, je serais déjà en route pour l'Hadès. Tu fus honnête avec moi en me révélant ce qui motive ta décision et je le serai donc avec toi : tout cela ne me satisfait guère, et bien que je quitte cette assemblée ce soir, Athènes changera de visage alors que sa déesse coiffe son casque d'or. Aristocrates et Archontes, et toi roi Ménélas, je vous salue.

Le Coryphée.— Je l'ai déjà dit et je le répète : plus faibles sont les risques, meilleure est l'entreprise. Tes volontés sont trop vastes pour un seul être et seul un Dieu pourrait bien y

³² Nous avons ici, en condensé, l'histoire du droit grec. Dracon le poussera à son prochain stade, celui de lois qui se maintiennent par la raison et le commun accord plutôt que par la peur du châtement divin.

parfaire. Te fut échue double part de vie et déjà une est poussière, prends garde de ne pas perdre celle qui te reste encore.

Le palais de l'Archonte-roi

Ménélas.—Je n'ai pas quitté Sparte en y laissant des fils ingrats se quereller sur mon siège pour voir mon gouvernement sombrer dans la faille sans nom du conflit³³. Ce Dracon est fort importun, en s'imposant de la sorte alors que l'agora est au plus mal et que le peuple et le paysan crient famine. Il y a longtemps que j'aurais dû mettre fin à vos abus, fils ingrats, car maintenant un autre le fera à ma place!

Belies.—Ô tout puissant seigneur, tes paroles me donnent le frisson : se peut-il qu'un homme seul puisse nous faire fléchir au point que nous devrions nous plier aux lois d'un étranger, il n'est pas trop tard, allons nous-mêmes le détruire ou envoyons une cohorte de phalangistes l'occire durant son lourd sommeil.

Ménélas.—À lui seul, il est évident qu'il ne peut rien tenter directement et je ne crois pas qu'il est reçu une grâce divine pouvant s'apparenter à la mienne. Mais son âme laconique me trouble : je sais pour en être un que les hommes de peu de mots sont des hommes de grandes actions. S'il excite les passions populaires et dénonce les corruptions, il ne me restera plus qu'à laisser Sparte prendre en main les rennes du destin d'Athènes et de reprendre à mes fils les présents de naguère.

Belies.—Alors c'est que l'étranger devra vivre bientôt les derniers moments qui lui furent impartis. Laisse moi monter une troupe, j'en confirai le commandement à Demadenios et il sera ne sera qu'histoire ancienne à oublier par la suite.

Ménélas.—Cela ne pourra se faire car je lui ai juré qu'il pourrait résider ici librement.

Belies.—Et lui aussitôt de te contredire et de tourner ton autorité en ridicule.

Ménélas.—S'il vit selon nos lois, je le laisserai vaquer à ces études, mais s'il interfère dans mon règne, tu enverras chez lui ou bien où qu'il soit brûler son repaire et répandre ses cendres amères aux quatre vents. Mais en attendant de le voir contrevenir à mon ordre, veille à ce que d'aucun ne lui accorde de crédibilité, dépeint le partout comme un colérique frustré d'un clan obscur qui dort à même sa terre natale où qu'il soit. S'il ne sème que l'indifférence, il ne récoltera que la dérision, alors va et veille à ce qu'on l'isole.

Belies.—Teles lui a offert sa protection, que faudra-t-il en faire, ô puissant seigneur?

Ménélas.—Que Teles renonce à son affection ou qu'il soit maudit par les forces infernales une fois de plus! Je veux qu'il soit seul, qu'il soit isolé avec les livres pour des siècles entiers et que seul le papyrus et l'encre soit les compagnons de son exil!

³³ Ménélas est le mythique fondateur et l'héroïque patron de la cité de Sparte.

Belies.—Il en sera fait selon tes volontés, ô Menelas vainqueur des troyens, puisse le frère d'Agamemnon régner éternellement! Je cours accomplir tes desseins et qu'Athéna entende ton nom béni.

Ménélas.— Cette impasse me fait craindre le pire, le fil semble rompu et le minotaure gronde derrière moi³⁴.

Medée.—Jason me manque mais j'ai fais ce que l'honneur exigeait. L'exil est dans le cœur Menelas pas selon le lieu où tu te trouves ou aimerais être. Pour toi, ce règne touche à sa fin et un nouveau, plus juste que ce nous anciens avons su leur offrir, débutera.

Ménélas.— Entendu pour cela, mais mon orgueil m'empêche de le laisser imposer ces idées sur la place publique, trop conscient que je suis des abus et infamies qu'il y dénoncerait avec toute la justesse de la vérité.

Médée.— En un pareil moment, Demadenios se chargerait d'attiser les préjugés populaires et regagnerait pour toi les faveurs de l'assemblée. Alors, si tu parles ainsi, c'est que tu es las de régner, mais que l'horreur de voir ton œuvre et ta famille être ravagées par un étranger t'empêche de lui laisser le soin de l'écriture des lois.

Ménélas.—Tes mots me frappent avec la dureté du bronze, mais tu parles franchement. Je n'attends de lui qu'un faux pas pour le réduire au silence, et je ne tolérerai aucune incursion de sa part dans mon gouvernement, j'en prends le ciel à témoin. Quant à la fin du règne du divin Ménélas, il n'est pas venu celui qui y mettra un terme, je mets mon honneur en gageure qu'il quittera cette cité bien avant moi, moi qui y réside depuis si longtemps déjà.

Quatrième Épisode

Chant du Chœur

Hélas, notre indomptable en sa fougue a oublié la prudence qui fit des hommes des héros. Le voilà qui, les cheveux ras et le corps enduit de cendres³⁵, fulmine en son antre. Ô Athéna aux yeux pers, reçoit le divin Teles qui de la coupe du malheur a bu la dernière goutte. Le monde s'engouffre dans l'âme du héros et ne ressemble plus qu'à une onde qui disparaît sous les flots de la mer aux poissons.

³⁴ Référence à Thésée dans le labyrinthe qui doit vaincre le minotaure et retrouver son chemin grâce au fil que lui a laissé Ariane.

³⁵ En signe de deuil, les hommes grecs se coupaient les cheveux et s'enduisaient le corps de cendres.

Le Coryphée.—Ressais ton cœur, ô Dracon, cette cité a besoin de toi, le deuil est passé, Teles te regarde maintenant depuis les lointains champs Élysée³⁶, vas-tu le décevoir alors que c'est par sournoiserie que ses adversaires lui firent rendre le dernier souffle, alors que c'est à toi que devait échoir le coup fatal qui fait rayer l'espérance du retour des jours de ta vie? Est-ce maintenant que tu reprendras la mer aux poissons et sur ton frêle esquif, regagnera la terre de tes ancêtres? Nous attendons ta réponse, parle sans détour et dévoile point par point tes intentions.

Dracon.— Ce monde injuste, mieux aurait valu que je ne le vis jamais! La tentation est grande d'user de la force et d'obtenir vengeance par une bourrasque de mort que déchaîneraient funestement les forces infernales. Mais silence, ô âme d'amertume, le fier Teles qui fut seul à t'accorder confiance attend bien plus de toi, les pleurs ne servent de rien et je me lasse si vite de les voir rouler sur mes joues cendrées. Puisque nul ne veut entendre les mots justes de Pirithoos³⁷, puisqu'il préfère voir régner le héros immortel, qui depuis la divine époque mène les argiens par gré et par caprice, il ne reste plus à la raison qu'à s'imposer par la force.

Le chœur³⁸

Lève-toi homme de défiance, et brandis ton poing rageur vers le ciel ingrat. Les dieux n'entendent plus les plaintes des vivants et des éternels, depuis que les héros qui faisaient battre leur cœur ne sont plus, et que leur descendance elle-même a disparue sous les âges. Reprends pour nous ce monde car tous ne jouissent pas du règne capricieux de ce héros rescapé de l'onde revenu d'une guerre sans issue avec une femme qui l'a quitté à la première inattention.

Le divin Agamemnon qu'Égisthe a éventré comme du bétail, le puissant Ajax qui fut englouti par la colère de Poséidon et Ulysse l'avisé qui mit une vie entière à regagner un foyer qui ne verra que ses vieux jours, tous ceux là ont goûté au règne capricieux du dieu des nuées, et tout ceux-là se seraient ravisés à s'engager dans la cause de Ménélas s'ils avaient su par quels malheurs s'achèveraient leur héroïque existence.

Tous les amis de la sagesse sont las du capricieux règne du sort que leur envoie des Dieux dédaigneux dont l'existence n'est que joie.

Si les Dieux régissent l'existence humaine par le séant des hérauts qu'ils placent sur un trône éternel, siège que tu ne peux atteindre, alors adresse toi à l'assemblée des mortels et exposent leur de quels maîtres obscurs ils sont les jouets, peut-être eux, te prêteront-ils une oreille attentive.

Dracon.— C'est sur une plaque d'osier avec un bout de roseau enduit d'encre noir que je transformerai ces mœurs vils en lois justes. Teles a payé de sa vie l'infortune qui lui a fait

³⁶ Le sage, quel que soit son terrain d'activité, a une espérance plus haute que le commun : effectivement, son âme ira rejoindre le paradis des héros au jour de sa mort.

³⁷ Fils de Zeus et de Dia, ami de Thésée qu'il a tenté d'envahir avant de devenir un roi voisin dont Thésée écoutait souvent les judicieux conseils.

³⁸ Une des difficultés de cette pièce réside dans la nature du chœur, à la fois changeant de ton et de constitution. Tout dépendant de l'épisode, le chœur change d'un chant à l'autre. Ici, il contredit carrément le coryphée et scande des paroles qui reviennent au Dracon. Ce passage très litigieux a provoqué une longue polémique dans le monde grec, et un bel engouement dans le monde romain tardif.

croiser mon chemin car les oligarches, craignant de s'en prendre à moi au nom d'un stupide augure³⁹, n'ont rien trouvé de mieux que de me ravir un ami qui était de leur sang propre. Je vois un homme chez les Eupatrides qui, tout le jour durant, se débat avec les caprices des maîtres, et tente vainement de redresser ce peuple hagard et corrompu. Celui-là aurait dû s'appeler Dracon!

Le Coryphée.—Seul sous le zénith de l'astre solaire, il reste impuissant à convaincre l'assemblée des mortels de la justesse de ses propositions et il ne possède pas l'acuité nécessaire pour rendre en mots clairs comme l'azur les idées qui mijotent en son esprit. Et toi, tout comme lui, tu restes impuissant à tracer pour toi seul et pour la mémoire de ton frère, des lois que d'aucuns approuveraient et que tous trouveraient rigoureuses et dures.

Le Dracon.—Quand le soleil rencontre la lune, tous les yeux mortels et immortels se tournent vers le ciel. Je dois rencontrer cet homme et lui insuffler le courage et la verve qui m'animent. Je lui donnerai des mots ailés, et tous confondront l'avènement de la raison avec la volonté des Olympiens. Que cette ruse vienne à fruition afin que l'agora des immortels soit soumise par la volonté d'un homme! Je vais de ce pas inspirer son sommeil et faire de lui l'être le plus écouté de l'agora des hommes, que sa voix retentissent jusqu'en l'âme des morts qui marchent et que la volonté des vivants, dernier bastion de l'espoir tombe sur eux comme la foudre du maître des nuées! Que l'homme s'arrache au joug ingrat de Destinée en étant mon instrument : il gagnera pour lui l'assemblée des hommes qui le connaîtront sous le nom de Dracon, afin que les éternels reçoivent le grand frisson d'un être appelé à mourir dans quelques misérables décennies. Ces lois que je promets châtieront le voleur, confondront le menteur et en appelleront au courroux des Érinyes pour disposer du meurtrier. C'est alors que celui qui règne sans partage en imposant le règne du plus fort verra sa part de jouissance diminuer jusqu'à ce que s'assombrissent leurs étés exaltés jusqu'à ce qu'ils soient mordus par le vent froid de leur injustice. Une seule cité, une seule loi, voilà le mot d'ordre! Apollon, entend ma plainte afin que je me mette à la tâche, sans attendre le lourd sommeil qui me mènera loin de ces nécessités funestes.

Le Coryphée.-- Crains la colère de celui qui a provoqué tant de massacres et qui règne sans partage sur tout l'Argos de Lacédémone à Égée. Comment un être si excellent pourrait-il se soumettre aux mots ailés d'un obscur mortel⁴⁰? Sisyphe et Damoclès savent ce qu'il en coûte à celui qui s'oppose à la volonté des dieux : si Ménélas règne sans partage sur Sparte comme sur Athènes, c'est que les Dieux de l'Olympe ont voulu que soient oubliés les malheurs des guerres entre les cités achéennes, crois- tu en savoir plus,

³⁹ Le Dracon avait une sainte horreur des devins et autres « marchands de malheur » pour reprendre son expression. Jamais un augure ne l'arrêta, bien que cela le pousse tout de même à l'action.

⁴⁰ Si Ménélas, comme Ulysse et Ajax a maudit les Dieux lors de son retour de Troie, il n'en a pas moins rescapé et revenu victorieux avec sa femme sous le bras dans une Sparte en liesse de le recevoir. Un culte héroïque sera fondé sur ce couple et perdurera jusqu'au monde romain où Ménélas y est plutôt vu comme fils d'Arès.

pouvoir plus qu'Athéna aux yeux pers, retrouve ta piété en même temps que ton courage et vois dans mes conseils ceux d'un avisé qui connaît les voies de ce monde.

Chant du Chœur

Alors que s'abat sur le peuple incurieux la rigueur d'un homme de sang élevé et que descend le courroux de lois nouvelles sur la tête des nobles rassemblés pour veiller sur l'avoir sans fin des Eupatrides, les éternels chantent le retour d'Apollon. La paix des endormis ne sied plus à un peuple déchaîné comme les flots en tempête. Les têtes tombent comme pommes du pommier et le sang qui se répand dans les rues larges de la blanche Athènes appelle un autre sang, plus noir, nourri des cendres envoyées aux juges infernaux.

Alors que les harpies⁴¹ volent en tournoyant autour des hécatombes où s'amoncellent les corps victimes du hardi massacre des législateurs. Le voleur meurt, le menteur meurt et le meurtrier avec eux. Ô onde funeste d'une justice sans pitié, redresse finalement les colonnes de notre peuple toutes ployées sous le poids des fautes du jour.

*Cet homme qui par sa naissance, s'égale aux plus hautes maisons
Qui n'a pu prendre part aux choses de la vie,
Il se cache, privé du commerce avec les êtres,
De la société des hommes, des fauves et des oiseaux
De celui avec les immortels plus encor
Sur ses douleurs pèserait une angoisse incurable,
Car seul l'écho, dans le lointain, entend ses plaintes
Cette bouche, ouverte sur le vide qui répond à cette plainte amère
Ne servirait plus qu'à faire silence si le papyrus ne buvait pas l'encre
Traçant des signes intelligibles à celui qui d'Hermès⁴² a reçu la grâce
Celui-là serait dévoré de l'angoisse et des poux
Si le compagnon de celui qui souffre n'osait se présenter devant Hélios et Apollon
Pour exiger que les flèches invincibles s'abattent sur l'incurie du méchant.*

Cinquième Épisode

L'agora du peuple

⁴¹ Le rôle des harpies, femmes ailés aux serres d'aigle, est d'amener l'âme du mort vers la parque de Charron et les juges infernaux.

⁴² Le messager des dieux porte, entre autres fonctions, le titre de Dieu de l'écriture.

Dracon⁴³.—Je lève devant cette assemblée les dix tablettes de nos lois nouvelles⁴⁴. Vous qui m'avez choisi comme Archonte, je ne vous décevrai pas, voici les tables de raison écrite en raison et appliquée en raison, par le divin décret d'Apollon et d'Athéna⁴⁵. Peuple d'Athènes, chantez ses noms divins et préparez les libations car ce soir, nous organiserons une hécatombe de taureaux blancs pour demander à Zeus le rassembleur des nuées de bénir notre superbe entreprise. Cela accompli, nous copierons par dizaine ses tablettes d'orme et nous les exposerons partout dans la cité afin que chacun puisse les voir et en réciter le contenu aux illettrés et aux aveugles afin que nul ne puisse échapper aux rigueurs de notre gouvernement.

Le chœur

Déjà des hommes riches sont tombés sous les affres de ta règle et la colère gronde parmi les puissants et les insoumis, les métèques et les affranchis, comment redresser une situation qui s'envenime à chaque instant qui s'égare?

Dracon.— Nul n'échappera au courroux d'Athéna aux yeux pers, loué soit le nom divin qui a inspiré ces tables incontestables. À cette assemblée, la moitié d'entre vous se range derrière moi et l'autre moitié désire ardemment me transpercer de lances de bronze. Mais c'est à moi que vous avez donné le sceptre⁴⁶ que je brandis sous vos yeux interdits, et si je suis guidé par tant de fougue, c'est que la déesse me pousse d'une brise puissante vers des rivages plus clairs, des temps où la folie d'Égisthe serait puni comme il convient. De clémence vous n'obtiendrez rien, mais de justesse et de volonté, vous serez exaucé et dusse-je faire tuer tous les Grecs, cette terre sera purifiée de ces mœurs impies!

Demadenios.—Et lorsque périra le dernier des Grecs, qui en finira avec toi, plantera ce sceptre qui fait ta gloire dans ton corps sans pitié, mais je vois bien que tu ne pourrais en mourir, car celui qui possède un cœur en bronze ne saurait alors périr par le feu.

Dracon.—Toi Demadenios, harangueur des foules et prophète du vide, qu'as-tu dit? Dans les clameurs cacophoniques de cette foule que tu as payé cent thalers pour te soutenir, je n'ai pu ouïr les paroles qui se sont échappés de l'enclos de tes dents. Va, parle sans

⁴³ Le transfert est obscur et il est difficile de dire de qui il s'agit en vérité. Les spécialistes de science draconique s'entendent pour dire qu'il s'agit du Dracon législateur que présume le Dracon lors du dernier épisode. La scène se déroule au début du crépuscule et mélange mortels et immortels.

⁴⁴ Formule à la fois historique et prophétique : les dix lois du Dracon, basée en contenu sinon en forme, sur l'arche d'alliance ramenée par Moïse pour libérer le peuple d'Israël. Ces tables seront placardées sur les places publiques et le resteront pendant deux siècles, soit jusqu'à l'élection de Périclès qui coïncide avec la fin du règne des Eupatrides et de leurs vastes propriétés terriennes.

⁴⁵ La religion d'Athènes est divisée en deux sphères : le culte régulier et le culte extraordinaire. Apollon est l'objet du culte régulier, et la loi Apollinienne est respectée de toutes les cités grecques et son application représente le gros du culte régulier. Le culte d'Athéna, déesse protectrice d'Athènes, ne faisait l'objet que de sacrifices mensuelles et annuels.

⁴⁶ Un sceptre d'or, espèce de lance sans pointe, représentait le droit de parole et le droit décisionnel à l'agora. Le Dracon brandit ce sceptre comme symbole de légitimation de son entreprise.

crainte, car même le gueux sans famille, l'impudent qui au crépuscule seul dévoile son visage, même celui-là a droit de séance s'il porte le sang fier des Athéniens⁴⁷.

Demadenios.—Tes paroles me font écumer de colère et je ne laisserai pas cette assemblée être piétinée comme jardin de Sparte⁴⁸ tel que tu le fais. Traître infâme, comment ose-tu troubler notre paix alors que la guerre contre Corinthe s'achève à peine et que notre expédition en Macédoine s'est avérée être un désastre?

Dracon.—La paix dont tu parles est celle promue par les voleurs et les gras maîtres d'esclaves. Tous les vétérans de cette noble guerre, ils sont là, derrière moi, prêts à me venir en aide si tu osais haranguer ta foule contre moi.

Le chœur⁴⁹

Nous revenons de guerre, les plaies encore ouvertes sur nos corps et nos âmes, et nous sommes revenus pour retrouver quoi? Des femmes adultères et des fils ingrats, des marchands sans respect pour notre bravoure et des citoyens mécontents des affaires de la cité, tous indifférents à notre douleur. Nous exigeons justice, nous demandons réparation et respect pour notre statut : lui seul, Dracon aux mots ailés nous a entendu et offert consolation et considération, à lui seul serviront nos lances agiles et nos bras puissants.

Dracon.—Le règne de l'arbitraire est terminé, Demadenios, toi qui représente ceux qui en secret détiennent le pouvoir sur les cœurs et sur les esprits. Tout ceux —là, je les exposerai et ils périront par le feu dans le brasier qu'ils ont eux-mêmes allumés.

Demadenios. — Ton insolence s'achève à l'instant, tu vas périr de flèches d'amertume et te faire percer par mon glaive agile, à moi citoyens, tuons l'insolent qui trouble notre perte.

Médee.-- ἄρχων ἐπώνυμος Ἀπόλλων δίκη⁵⁰ ! Que soit transformé en porcs tout ceux qui s'élèveront contre le porteur du sceptre, que les rois du Parthénon s'éveillent et châtient tous les réfractaires. Maintenant que Demadenios a trouvé sa vraie nature, laissez-moi passer que je le remette à un page qui ira le vendre au marché de Sparte !

Neptolème.—Quelle est donc cette folie ? Un meurtrier comme archonte éponyme à l'assemblée des hommes, avec pour protection, une magicienne, une fille de Circée en notre ville, une sorcière à ses côtés pour l'éveiller. Entendez cette ode à Apollon, peuple

⁴⁷ Le passage prête à confusion et semble révéler une certaine indistinction entre les deux Dracon.

Probablement le Dracon a-t-il bien instruit son protégé, instruction complexe qui s'explique par l'isolement dans lequel fut plongé le Dracon après le décret secret de Ménélas (ép. 3)

⁴⁸ Pour plus de commodité, Sparte fabriquait des jardins qui servait aussi de rues piétonnières. Les arbres y étaient peu nombreux et la verdure constamment piétinée.

⁴⁹ Ce passage résume le travail d'influence que s'est assuré le Dracon pour Dracon législateur. L'homme, tout conscient des risques de son entreprise, se sera ménagé de puissants alliés avant d'exposer ses réformes.

⁵⁰ La formule magique n'est pas traduite à cause de la pauvreté des renvois de cette formule lapidaire. Elle signifierait, à la traduire littéralement : immobiles lois d'Apollon, transformez le! Demadenios est maintenant un porc; le cochon braisé était, à Sparte, embroché vivant et mourrait par le feu.

d'Athènes, voyez qui chante le renom des dieux et châtiez sans attendre l'imposteur qui veut immoler cette ville.

Dracon.-- Assemblée, noble archonte-roi, que sur des panneaux de bois conservées pour deux siècles, et que sur des stèles en forme de bétyles soient inscrites ses lois justes et égales que le peuple m'a commandé. Je ne fais qu'obéir à sa volonté, qui est aussi celle de notre déesse, afin que sur des jours meilleurs, le soleil se lève sur Athènes. Qui a déjà vu ce Neptolème aux bacchanales ou aux rhapsodies, qui peut d'abord chanter son renom, pour qu'ensuite il chante le renom des Dieux bienheureux ?

Le Coryphée.—Personne ne s'avance car tous en vérité, reconnaissent le charlatan derrière le chanteur. Quel sera ton verdict archonte éponyme, laissera-tu pleuvoir tes foudres sur celui qui n'est pas plus aède que je ne suis amphore ?

Dracon.—Que le mécréant soit tué ! Que sa tête roule aux pieds des véritables aèdes ici rassemblés. Vous, Chauldinyce, Alcipiandos et toi divin Hyllos, avancez vous et ramassez la tête de celui qui vous somrait silence alors que lui n'était que du vent.

Le Chœur

Ta colère est donc sans fond ? Ces tables contraignantes seront-elles le lot des hommes infortunés pour deux siècles terribles ? L'enfant sera-t-il tué s'il vole la pomme, le vieux s'il insulte la jeune ? Dis nous où s'arrêtera le massacre et qui parmi ces gens, sera épargné ?

Dracon⁵¹.— Pour deux siècles d'ici lors seront conservées sur des panneaux de bois et sur des stèles en forme de bétyles les lois ici gravées. Nul vieillard ni nul enfant ne sera exécuté s'il contrevient à ces lois car dans l'un comme dans l'autre, Raison s'égare. Mais que l'on exige de l'extorqueur sa vie en gage, que l'on meurtrisse le meurtrier et que l'on châtie le voleur et le menteur, ceux-là qui font de la ruse une ressource lucrative. Que la femme adultère soit exilée et que l'homme en hymen qui va voir les prostituées n'entre pas sans honte. Que le maître terrien cède à celui qui la cultive un lopin de ces vastes domaines sous peine de se voir tout ravir pour la fortune de cette assemblée, et que l'esclave et le métèque qui travaillent avec acharnement et loyauté soit affranchi en moins de dix ans. Que le gras marchand qui travaille dehors paie ses gens et qu'il donne au mendiant, voilà les lois nouvelles que nous imposerons dès ce soir.

Polynice.—Tes lois sont sottes et vaines, tu n'es rien que nous ne puissions détruire. J'arrive sur le tard, mais vois, je ne suis pas seul et je suis prêt à en découdre. J'apporte d'ailleurs avec moi l'archonte Belies qui pense tout comme moi.

Dracon.—Toi Polynice, je sais que tu es celui qui a fait exécuté Teles, cet homme divin, ce philosophe que tous écoutaient mais que nul n'entendait. Pour toi, ce sera la mort, tu périras par le feu et tu te consumeras longtemps avant que les harpies n'emportent ton

⁵¹ Le Dracon résume ici le contenu des tablettes, ces lois seront suivies sans modification jusqu'à Périclès qui en assouplira les tenants.

âme dans les enfers. J'ai ouï dire de tes affaires malhonnêtes et je sais que tu vends des armes aux spartiates alors même que la guerre se prépare.

Le chœur

Plus jamais le peuple d'Athènes n'acceptera la duperie et la trahison, grâce à tes mots ailés, nous avons repris confiance et tout comme toi, nous souhaitons tous les voir mourir, expirer en mugissant comme des bœufs qu'on égorge.

Le coryphée.—Vois où ta rigueur nous amène noble archonte, tu as donné le sang au peuple, et maintenant de sang le peuple est assoiffé. Freine ton ardeur car les écueils de l'entreprise risquent bien de nous entraîner tous à notre perte.

Dracon.—Il était plus que temps que le peuple réclame ce qui lui revient, le ferait-il avec toute la frénésie d'Arès. Si cela lui donne goût au sang, alors cela ne pourra que le rendre plus combatif pour le conflit à venir.

Belies.-- Ton entreprise est fondée : le peuple, l'assemblée des nobles et les rois anciens eux-mêmes sont derrière toi, mes yeux en témoignent. Mais tu es trop hardi car vois tu et toi aussi noble assemblée entends mes paroles, car Sparte dans l'ombre médite contre nous quelque sombre invasion, tout connaisseurs qu'ils sont des troubles qui secouent notre cité et la rend si vulnérable à l'invasion. Si tu vides de nos rangs tous ces phalangistes juste pour une rixe ou une rapine sans envergure, qui ira défendre nos murs et nos femmes, des flots de sang?

Dracon.— Les criminels seuls seront touchés par ces fermetés, les autres pourront se battre et défendre nos remparts lorsque viendra l'heure funeste. Rien au monde sinon un Dieu ne pourra défaire ce qui est fait. Pour toi, Belies, ce sera l'exil, pars de cette cité et ne reviens plus, je te laisse la vie pour les services véritables que tu as pu rendre à cette cité, pour le reste tu n'es plus qu'un vase creux d'où résonne tes paroles lointaines.

Le Coryphée.— Un dragon vient de se poser sur les toits blancs bordant cette agora! Le signe divin funestement prédit par l'archonte éponyme s'abat sur nous. Fuyez brave peuple d'Athènes, laissez le dragon se poser entre le juge et l'accusé et que le bras d'Arès nous dise enfin qui parle vrai.

Le Chœur

*Le dragon a embrasé d'un seul souffle le marchand et l'archonte corrompu!
Et n'a laissé que des cendres pour Borée et que des âmes pour Rhadamanthe!
Le fils d'Arès rouge de colère, brisé la paix d'électron!
Et nous promet un ordre d'airain
Entendons ces paroles et faisons tel que le veut la loi
Puisque lorsque se posant vint le dragon sur la place, les oiseaux font bas vole
À la guerre, au meurtre, Que cette heure funeste qui maudit une génération
Soit l'Espoir et la Gloire de celle à venir.*

Sixième Épisode

Ménélas.—Vois sorcière où m'a mené mon infortune, vois dans quelle état se trouve mon manoir, ce qui n'est rien comparé à ce qu'en feront les hommes de Sparte dans leur ignorance. Ton augure s'est avéré exact mais je te soupçonne de t'être assise sur les genoux des Dieux afin de gagner leur faveur contre moi.

Médée.—Bientôt, les hommes de Sparte arriveront sur leurs navires agiles afin de prendre ta cité. Le Dracon s'en est allé dans le royaume de Perséphone mais ces lois resteront et le dragon va bientôt regagner son île. Voilà près d'un siècle que le chaos innommable dans lequel nous étions plongés est en train de se redresser tranquillement. Tu as cru que tu pouvais regagner la foule en excitant toi-même les ardeurs des spartiates que tu croyais utiliser en dernier recours, mais voici que tes fils, comme ceux de ton frère avant toi, complotent pour ta mort et ne se soumettront plus devant toi. Ta famille en cendre ne peut plus rien pour toi et nulle part pour assouvir ta vengeance.

Ménélas.—Tu as donc comploté contre moi femme impie! Je te donnerai la mort! Mais avant d'être prisonnière de ma mortelle emprise, dis-moi pourquoi as-tu agis de la sorte?

Médée.—J'ai aidé le Dracon en le dérobant à ta vue alors qu'il passait dans le monde du soleil, et ce suffisamment longtemps pour qu'il puisse faire son office. Maintenant, et malgré tes vaines menaces, je veux bien te révéler ce qui m'a insufflé ardeur et enthousiasme : il s'agit d'une femme, une femme divine, qui dans des jours lointains fut la tienne. Oui, Ménélas, la divine Hélène m'a racontée comment, après dix années de guerre, tu la ramenais en ton manoir de Sparte la partisane afin de lui faire reprendre son rôle d'épouse ingrate, alors que c'est précisément par ennui qu'elle a fui dans la cité de Priam. Mais toi, brute sans nom, non content de cracher sur les dieux et sur le cadavre d'Hector comme sur celui d'Achille, tu reprends Hélène comme un bien volé et tu ne lui concèdes aucun rôle dans cette Troade autre que celui d'avoir aiguisé ton orgueil. Voilà pourquoi elle t'a quitté, encore enfuie par mon aide à la première occasion. Elle m'envoie te cracher sa haine au visage et je prends maintenant congé de toi, avant que tu n'aies eu le temps de mettre tes mains rageuses sur ma nuque, voilà que je m'envole dans l'onde chatoyante des cieux.

Ménélas.—Aux enfers cette ville impie! Si ma femme vit encore et qu'elle ne fut pas enlevée comme je le croyais par des harpies, alors je dois absolument la retrouver. Je pars sur l'heure retrouver mes alliés et ma famille encore fidèle, que Sparte et Athènes s'entre-déchirent si cela leur donne satisfaction, ce ne sera pas la première fois qu'une telle chose arrivera! Ma femme divine, mets en tes cheveux tes plus beaux rubans, car je serai sur toi dans l'heure.

Le Coryphée. – Ne pleurez plus; laissez maintenant vos plaintes s’assoupir; reposez vous de tout sur la foi de Thésée.